

## BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

**5 octobre 1916.**

Une descente de police allemande a eu lieu aujourd'hui chez M. Michel Levie, ancien ministre des finances. Deux de ses jeunes filles ont été arrêtées ; j'ignore pour quel motif. (**Note**)

\* \* \*

Deux faits intéressants, deux faits encourageants, depuis ces derniers huit jours : un discours du chancelier d'Allemagne et une interview avec l'héritier des Hohenzollern. L'un et l'autre ont passé presque inaperçus à Bruxelles ou n'y ont provoqué qu'un intérêt fugitif. Motif : le public n'a pas compris ou il a mal compris. Et j'ai touché du doigt, une fois de plus, l'importance du rôle de la presse dans l'éducation des masses, même des masses averties.

Cinquante, cent personnes au moins m'ont parlé du discours de M. Bethmann, car les Boches d'ici y avaient donné la plus large publicité, allant jusqu'à l'afficher sur tous les murs ; tout le monde, par conséquent, le connaissait. Eh bien, la

conclusion de tous ces gens était identique : « *Il n'y a rien là-dedans ; c'est de la réclame pour l'emprunt ... ; ça ne vaut pas la peine d'être lu. »*

Parole d'honneur, je n'ai jamais, ou rarement, regretté plus vivement de n'avoir pas un journal à ma disposition. Avec quelle joie n'écrirais-je pas cinquante lignes de prose sur ce thème-ci :

*« Vous dites qu'il n'y a rien dans ce discours ? Eh ! c'est précisément parce qu'il n'y a rien qu'il se distingue des autres ! C'est par ce que ce discours ne contient pas qu'il est intéressant ! Relisez les discours antérieurs ainsi que je viens de le faire. Comparez-en le ton avec celui du 28 septembre dernier. Les premiers en date respiraient le pangermanisme le plus pur et peuvent se résumer en cette phrase : « L'Allemagne va avaler tous les bons morceaux de l'Europe ». Ensuite, il y eut une sourdine, à peine sensible d'abord, puis peu à peu plus accentuée. On ne parlait plus d'annexer les trois quarts de l'Europe. On se contenterait de la Belgique, de la Courlande, d'une partie de la France, d'un certain nombre de colonies et, cela va sans dire, d'une copieuse et large indemnité ...*

Et aujourd'hui ? Plus un mot, plus un traître mot de ce qui, il y a quelques mois, était considéré comme un minimum auquel bon nombre de pangermanistes refusaient même de se rallier, refusant ce minimum inférieur à leur appétit. Le chancelier ne prononce plus le mot d'annexion ; il ne parle plus d'une indemnité. Il se borne à

réclamer une paix qui « *garantisse la sécurité de l'Allemagne* », et se déclare prêt à négocier sur cette base. A moins d'exiger que le chancelier dise tout crûment : « *L'Allemagne est fichue* », pouvait-on demander autre chose ? Le discours du chancelier ne contient rien ? Sans doute, sans doute ! Mais combien plus intéressant et plus important est-il que s'il contenait tout ce que renfermaient ses discours antérieurs ! »

Voilà, à peu près, ce que je dirais et ce que se gardent de dire, on le pense bien, nos torchons bruxellois ; ceux-ci, par contre, tout en usurpant le nom de journaux belges, insèrent dévotement les commentaires de la presse de Berlin et de Francfort. Et il se trouve chaque jour 300,000 nigauds qui dépensent deux sous pour lire cette prose.

Quant à ce sinistre capitaine Fracasse de Kronprinz, il est plus déprimé encore que le chancelier. Il a plu dessus et son panache s'en trouve fort défraîchi. Il a eu son interview (1) avec un journaliste américain. Il gémit, il se plaint, il se lamente. Tout comme celui de son papa, son coeur saigne à la vue des hécatombes actuelles. Et les coeurs de ses officiers, de ses soldats saignent aussi. Tout ça c'est la faute de l'Angleterre. De l'Angleterre et des Etats-Unis. Car enfin, si les Etats-Unis avaient consacré à promouvoir la paix, les efforts qu'ils ont consacrés à la fabrication de munitions pour les Alliés, la

guerre serait finie depuis longtemps, n'est-ce pas ?  
« *Nous sommes tous las de cette effusion de sang; nous souhaitons tous la paix* », a dit textuellement en terminant l'impérial interviewé, dont « *le langage tout entier – disent les journaux – était imprégné d'un profond accent de tristesse* ».

J'ai dit tout à l'heure que cette interview n'avait pas eu le retentissement qu'elle méritait. Cela tient à ce qu'elle n'a été connue en Belgique que par la presse hollandaise et que ceux qui sont capables de lire et de comprendre cet extraordinaire langage qu'on nomme le hollandais sont rares.

Car, chose curieuse, la prose du Kronprinz a été déclarée indigne de figurer dans aucun journal allemand et, par voie de conséquence, les succédanés de la presse de Francfort et de Berlin : ***Belgique, Bruxellois, Écho de la Presse*** etc., etc., n'ont eu garde d'en souffler mot. (Note)

Anastasie tenant tête à l'héritier du trône dans un pays aussi kaiserocratique que l'Allemagne, non vraiment, je n'aurais jamais rêvé celle-là !

(1) Voir le ***Nieuwe Rotterdamsche Courant*** des 2 et 6 octobre (*avondblad*).

(pages 37-40)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

## Notes de Bernard GOORDEN.

Vous en apprendrez plus en lisant ce que disent du 29 octobre 1916 (19161029) [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Lisez la version française de l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PR  
ENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2  
019190613.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PR<br/>ENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2<br/>019190613.pdf)